

de Robillard, Nita Rughoonundun-Chellapermal, and Peter Stein) and emerging researchers (Tejshree Auckle, Yannick Bosquet-Ballah, Héliana Hookoomsing, Kumari Issur, Shameem Oozeerally, and Daniella Police-Michel). Articles address rather pointed issues of Mauritian sociolinguistics: epistemology and methodology, intercultural interactions in educational and online settings, multilingualism and plurilingualism in classrooms and how these topics are treated in primary school textbooks, and the history and current situation, especially of specific linguistic groups. Stein provides the broadest overview of Mauritius's linguistic situation of the volume, addressing both diachronic and present-day perspectives, and his article is the one I would most recommend for someone seeking a general understanding of the island's complex interplay of languages. As for the historical dimension, Carpooran highlights Charles Baissac's nineteenth-century contribution to our understanding of Mauritius's Creole community today. Specific histories are laid out in Issur's discussion of the Bhojpuri community and in Bosquet-Ballah's article, "*Une relecture de l'espace des langues...*," which sheds light on island urban areas. Several articles mine online communications data, analyzing messages from an intercultural and polylingual perspective (Auckle's contribution in English and French, and Oozeerally's "*Aborder la (socio) linguistique...*"). Two articles specifically address multilingualism in educational settings, including an analysis of a failed multilingual education program (Rughoonundun-Chellapermal) and anthropocentrism in primary school textbooks (Oozeerally and Hookoomsing). Intercomprehension in plurilingual interactions is addressed in Police-Michel's contribution. The remaining articles tackle methodological or epistemological questions with respect to conducting research on Mauritian multilingualism and plurilingualism, especially the volume's first article, written by Robillard. The volume suffers from a handful of typographical glitches (the publication date) and it is unclear to me why the authors' names appear only as footnotes to article titles and are absent from the table of contents. While this is by no means a layperson's introduction to Mauritian linguistics, each of these studies is a significant contribution to the field and provide important and, in some cases, new perspectives of value to all those interested in Mauritius's sociolinguistic situation and especially anyone planning linguistic research in plurilingual communities in general.

Grand Valley State University (MI)

Dan Golembeski

CANUT, CÉCILE, FÉLIX DANOS, MANON HIM-AQUILLI, et CAROLINE PANIS. *Le langage, une pratique sociale: éléments d'une sociolinguistique politique*. PU de Franche-Comté, 2019. ISBN 978-2-84867-640-1. Pp. 392.

Véritable manifeste d'une approche renouvelée du discours, ce livre engage une prise de position du chercheur, une subjectivité assumée ainsi qu'un refus d'être seul

maître de la recherche. Inversement, avec les hôtes (les informateurs), c'est une co-construction du savoir qui est visée. Pour ce faire, la *sociolinguistique politique* s'appuie sur une anthropographie inscrite dans la durée, prenant largement en compte les conditions de productions des discours et interrogeant ce que font les gens quand ils parlent et avec quels intérêts. Après avoir présenté le socle sociopolitique sur lequel s'appuie cette sociolinguistique ainsi que des procédures analytiques par lesquelles la production de sens en interaction peut être décrite, chaque partie de l'ouvrage recensé décline les fondamentaux de cette approche, en questionnant notamment bien des impensés de la discipline. C'est ainsi qu'est posée une conception du sujet parlant non pas comme une entité avec son essence, ses racines, sa personnalité, mais comme le lieu de croisements multiples, complexes, dont les positionnements varient selon les paramètres des interactions. On rappelle ensuite que les façons de produire des données et d'aboutir à des résultats est partie prenante de leur production, l'anthropographe est appelé à assumer son rôle d'acteur qui, avec ses interlocuteurs, œuvre à co-comprendre un instant de leur vécu. Puis, c'est la notion de "Speech Events" qui est problématisée. L'exemple des assemblées générales en milieu anarchiste sert à montrer que le sujet parlant peut se réapproprier de multiples façons les institutions langagières que sont les événements discursifs. L'activité de catégorisation est aussi questionnée. Alors que la reprise non questionnée des catégories dominantes est souvent de mise, le cercle de la nomination, identification, différenciation, hiérarchisation est pourtant vicié. Face à des catégories naturalisées, il convient d'en montrer l'émergence, la circulation, la transformation pour comprendre les enjeux sociopolitiques qui les sous-tendent. Encore, le discours associant langue, territoire et histoire est interrogé. À partir d'une anthropographie menée au Burkina Faso, l'analyse discursive d'interactions illustre des processus de géographisations linguistiques. En avant-dernière partie, on revient sur des travaux ayant mis au jour la production sociopolitique des inégalités dans et par le langage. Une réflexion sur la question de l'instrumentalisation économique des langues fait ressortir les limites de l'analyse des pratiques linguistiques en termes strictement économiques. Si ce type de travaux a mis au jour des processus de domination, nos sociolinguistes plaident pour des approches qui visent bien plus à énoncer et à prouver l'égalité qu'à dénoncer les inégalités. Dans cette optique, pour finir, le parcours de Roms de Bulgarie nous montre que malgré un contexte qui leur est hostile, le pouvoir circule, ne s'exerce pas dans un seul sens et qu'à tout moment, discrètement, subjectivement s'élaborent des tentatives de renversement d'une hégémonie à laquelle le chercheur peut modestement participer, offrant ainsi une illustration concrète d'une sociolinguistique qui se veut émancipatrice.